

LAURENCE SINTACHE

À BOUT DE
SOUFFLE

Combative jusqu'à la mort

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économies en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042520410

Dépôt légal : novembre 2025

À ma mère, une femme admirable qui, jusqu'au dernier souffle, a inspiré l'amour, le respect et la gratitude.

Comme la plupart des femmes antillaises, le courage de Cénouche s'est manifesté par une résilience face aux défis du quotidien, une détermination à protéger et à élever ses enfants, une capacité à maintenir vivantes les traditions et la culture de la Martinique afin de préserver l'identité et le patrimoine de son île natale tout en affrontant les obstacles avec une force tranquille et une joie de vivre quasi contagieuse.

Son rôle de pilier dans sa famille et la communauté, son amour inconditionnel, sa capacité à équilibrer travail, famille et vie personnelle ainsi que sa dévotion envers ses cinq enfants a fait d'elle une femme exceptionnelle.

Le regard de Lauryn se figea en écoutant le médecin lui annoncer la nouvelle :

— L'analyse des derniers examens de votre mère me permet de vous dire qu'elle est en phase terminale. Il n'y a plus rien à faire que de l'accompagner à vivre ces derniers instants le plus simplement possible afin de préserver la meilleure qualité de vie possible jusqu'à ce qu'elle s'éteigne.

Ces mots retentissaient dans sa tête comme une onde de choc d'une extrême violence émotionnelle, marquant ainsi le début d'un destin tragique au cœur d'une vie paisible, empreinte de sérénité.

Elle regarda le médecin hagard et se leva.

— Combien vous dois-je ? lui demanda-t-elle, ébranlée.

— Absolument rien, Lauryn. Ce n'était que de l'information et non une consultation. J'aurais vraiment voulu vous donner de l'espoir à l'approche des fêtes de Noël.

Elle tourna les talons tout en murmurant :

— Merci docteur. Puis, s'arrêta et rajouta. Seriez-vous toutefois en mesure de prévoir une visite au domicile de ma mère, à l'issue de vos consultations ?

— Je passerai la voir, en fin de matinée.

— Je vous en remercie. Une bonne journée à vous, docteur.

Dehors, des nuages blancs moelleux flottaient lentement dans le ciel bleu. De l'air frais et doux s'échappait des saveurs exquises de boudin créole qui annonçaient les fêtes de Noël. Dans les rues, c'était l'effervescence des grands jours. Des projecteurs de son, on pouvait entendre résonner les cantiques de Noël que certains passants reprenaient à tue-tête, esquissant, au passage, quelques pas de danse, au rythme des sons des cha-cha et ceux des tambours.

Lauryne reprit son véhicule, sans prêter attention à toute cette agitation, ravagée par la terrible nouvelle qu'on venait de lui annoncer. Elle ne devait surtout pas verser de larmes car le temps d'écrire la dernière page de l'histoire d'une vie n'était pas arrivé. La route était encore longue. Il lui restait encore tant à faire pour permettre à sa mère de profiter encore de ce souffle de vie qui bientôt ne sera plus. Cette idée la fit tressaillir. Non, pas sa mère. Elle qui avait toujours été là, pour elle, pour eux, pour tous ceux qui l'avaient côtoyé. Son roc, celui en qui elle tirait toute sa force. Que deviendrait-elle sans elle ? Cela ne pouvait être la fin, pensa-t-elle.

Elle poursuivit son chemin jusqu'à l'allée qui l'emménait vers la maison familiale et reprit son souffle. Elle jeta un dernier coup d'œil au rétroviseur afin de vérifier les ravages laissés, suite au diagnostic du médecin. À aucun moment, les signes de la dévastation ne devaient se lire sur son visage. À aucun moment, sa mère ne devait percevoir son désarroi.

Elle ouvrit la barrière, traversa une allée arborée puis poussa la porte d'entrée. Plus que tout, elle se devait d'afficher une mine des beaux jours.

En rentrant dans le salon, elle y trouva sa sœur et son frère qui discutaient avec sa mère, Cénouche. Leur présence fut accueillie comme un sas de décompression qui lui permit, comme à l'accoutumée, de taquiner sa mère. Elle s'approcha d'elle, fit légèrement glisser sur son front le foulard qu'elle

portait sur la tête jusqu'à lui couvrir les yeux, puis elle le replaça aussitôt.

— Comment vas-tu ? demanda Cénouche d'une voix fébrile.

Lauryn ne répondit pas, tentant de gérer ses émotions.

— As-tu fait le point avec le docteur ? Pourra-t-il venir à l'issue de ses rendez-vous, aujourd'hui ? poursuivit-elle.

— Il est prévu qu'il vienne en fin de matinée, lui répondit-elle en s'efforçant de garder un visage neutre et d'adopter une posture calme pour éviter de dévoiler ses angoisses.

La sonnerie du téléphone vint interrompre l'échange, comme un signe qui invitait au silence.

Lauryn décrocha et regarda tendrement sa mère et lui dit : « Ta sœur », tout en lui tendant le combiné.

En l'observant, elle se rappela des récits de la vie de sa mère que lui relatait sa grand-mère.

Cénouche était la benjamine de la famille et douée d'un esprit si pénétrant et si subtil qu'elle parvenait, par sa vision juste et globale des situations qui se présentaient à elle, à trouver les réponses à un bon nombre de problèmes, depuis toujours.

Pour ceux qui la connaissaient, son comportement n'était que de la débrouillardise. Mais son ingéniosité était telle que son attitude ne laissait pas indifférents ceux qui l'entouraient. En effet, très jeune, elle avait toujours eu cette capacité à trouver des solutions les plus efficaces les unes que les autres, mais s'en servait souvent pour se dédouaner de ses tâches domestiques, de ses obligations d'assiduité, mais également des modalités de contrôle de connaissances, préférant s'évader dans des lieux propices au dépaysement et profiter de

belles balades rafraîchissantes. Elle éprouvait ce besoin très vif de se reconnecter et se recentrer dans l'environnement dans lequel elle vivait.

Sa mère, Émerance, avait été convoquée à diverses reprises pour expliquer les manquements de sa fille. En vain. Dès l'arrivée de ses fruits de saison, Cénouche délaissait inlassablement sa salle de classe avec son pupitre en bois de deux places sur lequel des encriers fixes venaient s'y encastre, son plumier posé sur la table comme attendant son retour, les appropriations des savoirs fondamentaux de l'instituteur qui, perché sur son estrade, surveillait ce que faisaient les élèves. Elle estimait mieux découvrir de la flore et la faune grâce à ses randonnées à travers la forêt. Elle restait, en dépit de ses escapades, une élève talentueuse et pleine de mérites.

À l'aube de ses 13 ans et malgré une clairvoyance exacerbée, sa mère ne pouvait qu'imaginer, considérant les frasques de Cénouche, un avenir de brodeuse ou de couturière, à l'instar de toutes les jeunes filles de son âge. Mais il n'en fut rien. Emérance, femme de caractère, savait qu'il fallait mieux privilégier le dialogue, retenant que brimades et intimidation n'avaient aucune emprise sur elle. De par sa propre expérience, elle avait compris que le droit des parents, dans ce domaine, n'était pas absolu et que l'enfant pouvait revendiquer une certaine autonomie au fur et à mesure qu'il grandissait et c'est d'ailleurs pour cette raison qu'elle avait pris l'habitude d'associer ses deux filles aux décisions qu'elle prenait dès l'instant où elle estimait que leur maturité était suffisante pour encaisser l'information.

De son côté, Cénouche se réjouissait déjà à ne plus avoir à porter la blouse blanche que l'établissement scolaire avait préconisée pour protéger les vêtements des élèves des éventuelles éclaboussures d'encre, mais qui, en réalité avait pour but de gommer les différences sociales afin d'afficher sans une certaine fierté, les valeurs d'égalité et de laïcité. Mais, pour Cénouche, cela n'était que trompe-l'œil.